

Reportage



Pompiers de Paris, Pompiers humanitaires

Ils sont sapeurs-pompiers de Paris en activité et engagés dans des actions humanitaires pendant leur temps libre ou leurs permissions. Qu'est-ce qui pousse ces hommes à s'investir dans la solidarité internationale, alors que leur quotidien s'ancre déjà dans l'action solidaire ? Quelles actions concrètes peuvent-ils réaliser dans des délais parfois courts ?
Parcours de Fabrice Fischer et Christophe Da Silva (CS Colombier), engagés dans une mission au Mali.

TEXTE ET PHOTOS : LAURENT AUDOIN

« **O**n voulait faire quelque chose, participer à des actions de solidarité, mais pas forcément à l'international. Le hasard des rencontres nous a conduit au Mali » avoue Fabrice Fischer. A 34 ans, il est sous-officier au CS Colombier et à la Brigade depuis 16 ans. En mars 2002, il participe, avec son frère Gilles, enseignant à Mulhouse (68), à la création de l'association humanitaire « les Treize Actifs ». Celle-ci a pour objectif d'aider des villages maliens, par des plans d'actions triennaux visant à l'autosuffisance alimentaire et à l'accès à l'eau potable, dans une logique de développement et non d'assistanat. Elle contribue aussi à favoriser les échanges nord-sud à l'échelon local, dans une optique d'enrichissement mutuel.

L'entraide nord-sud

Cette question est à la source de l'engagement de Fabrice Fischer. Pour lui, l'inégalité nord-sud est insupportable. « J'ai toujours été sensible aux difficultés des populations du tiers-monde, et notre métier nous amène à rencontrer ces immigrés qui s'entassent dans les appartements parisiens. J'ai également participé au cinquième mandat de la BSPP au Kosovo, ce qui m'a permis de découvrir l'action humanitaire en situation de crise ». Cette expérience du Kosovo revient souvent dans ses propos (voir ADH janvier 2003). A son retour de la KFOR (Force sous mandat de l'ONU pour le maintien de la paix au Kosovo), Fabrice part avec son frère mener un premier projet au Mali. C'est le début de leur



1



2



3



4

engagement dans ce pays qui compte parmi les plus pauvres du monde.

Pour la mission d'octobre 2006, Fabrice entraîne avec lui Christophe Da Silva, 34 ans, sergent-chef au CS Colombier. Nouveau venu dans l'association, ce dernier souhaitait depuis longtemps suivre son ami dans ses périples à la Tintin. Pour Fabrice, « *il fallait quelqu'un sur lequel je puisse compter. Christophe est calme, bricoleur et je savais qu'il supporterait les conditions de vie.* » Car ici pas de place pour le tourisme solidaire, on parle bien d'actions humanitaires ancrées dans le long terme.

Objectif Tinkin

C'est la troisième fois que l'association se rend à Tinkin, dans le cadre du plan destiné à assurer l'autosuffisance alimentaire des habitants. Les deux premières missions ont permis de réaliser un puits et un périmètre maraîcher. Tinkin, village Khassonké de 157 habitants, se situe dans le cercle de Kayes à l'ouest du pays, la région la plus enclavée du Mali, et surtout la plus pauvre. Quatre-vingts pour cent des 800 000 maliens vivant en France sont originaires de cette région. L'objectif de l'association est d'améliorer les conditions de vie des populations locales pour qu'elles puissent rester dans leurs villages, et ne risquent pas leurs vies sur les routes de l'exode vers l'Europe. Le choix de l'association s'est porté sur Tinkin (située à 50 km de Kayes), parmi les 24 villages dépendant de la commune, sur proposition du maire, M. Habib Diakité.

Après un vol charter de six heures, l'avion se pose à Bamako, le 11 octobre à 4 heures du matin. Pour réduire les coûts au minimum, les trajets se font avec les moyens locaux. A peine deux heures de repos au bord de la route à la descente de l'avion, et voilà Christophe et Fabrice dans un « camion-bus » à destination de Kayes, sur une route qui alterne goudron et piste. Le trajet dure vingt et une heures, avec une courte pause pour dormir. Sur place, deux jours sont nécessaires pour organiser la logistique de la mission, avant de prendre un train pour la commune de Diamou (deux heures pour 40 kms) avec tout le matériel. A l'arrivée, il faut attendre les sept charrettes envoyées par le chef du village de Tinkin, qui conduiront hommes et matériel jusqu'à la destination finale, après 12 kms de piste. « *Le délai de transport est le premier élément à prendre en considération à chaque mission, car il conditionne la durée des opérations dans le village.* »

En immersion totale

Pour être efficace, le projet de l'association doit être participatif. Il s'agit d'élaborer des actions en phase avec les besoins exprimés par les villageois et susceptibles de perdurer après le départ des « toubabs », les blancs. « *Les habitants doivent s'approprier le projet. L'objectif n'est pas d'arriver et d'imposer des modes de fonctionnement, mais de tenir compte des coutumes locales et d'encourager l'autonomie des villageois* » souligne Fabrice. « *De quoi avez-vous le plus besoin ?* ». C'est la première question posée aux membres du conseil du village.

L'intégration de l'association dans les villages maliens

De Bamako à Kayes.

Le départ en bus pour 600 kms en 24 heures (1). À Kayes, Fabrice et Christophe font le choix de leur matériel pour travailler au village (2). Ils rencontrent les jeunes de l'association Enda qui fabriquent le portail et les piquets pour le maraîchage (3&4).

Reportage



1



2

3

s'est toujours bien déroulée. Le secret ? Vivre avec les villageois, partager leurs repas, leurs rituels. Ces derniers témoignent alors leur reconnaissance envers ceux qui viennent de loin pour les aider, dans des conditions éprouvantes : chaleur, moustiques et insectes, des transports difficiles et pénibles ...

Ainsi tous les soirs, un représentant de chaque famille se déplace jusqu'à leur case pour discuter autour d'un thé. Profitant de ce rite, les conversations abordent des sujets variés : l'avancement du projet, la situation en France ou les modes de vie de chacun. Ces rencontres illustrent toute la difficulté des conditions de vie locales. Pour Bakari par exemple, la vie se résume pour l'instant à l'attente. Ancien employé d'une mine d'or à Sadiola, ce jeune trentenaire espère se faire opérer d'un rein si son frère, qui travaille à Bamako, parvient à réunir l'argent nécessaire. Pour Mamadou, la cinquantaine, qui souffre depuis près de trois ans d'une plaie non soignée à la jambe, Christophe et Fabrice revêtent leurs costumes de secouristes : ils le pansent et l'emmènent au centre de santé le plus proche, à Diamou.

Propriété commune

Au cour de la mission, Christophe et Fabrice disposent d'une semaine pour étendre le périmètre maraîcher. L'association des femmes du village, en charge du maraîchage, a exprimé le souhait de doubler la surface initiale de 500 m² pour que chaque famille possède une parcelle privée. La surface existante deviendra la propriété commune du village. Les récoltes, qui constituent avec l'élevage la principale source de revenus du village, seront vendues au marché. Les bénéfices alimenteront la caisse commune pour des prêts, entraides, etc. Les femmes ont en effet bénéficié d'une formation à la gestion d'une caisse communautaire lors de la précédente mission, et ont ouvert un compte dans une « caisse d'épargne » à Diamou.

Il devait s'agir de la dernière phase du plan triennal.

Malheureusement, Fabrice devra revenir pour régler le problème du puits, seule source d'eau du maraîchage. Car ce puits, créé lors de la première mission, n'est pas assez profond (6 mètres au lieu de 18 prévus) et risque de se tarir à certains moments de l'année. La saison des pluies s'étend, en général, de juin à octobre, mais cette année, au 16 octobre, il n'a pas plu depuis déjà 24 jours. Il faudra donc creuser plus profondément avec des moyens de forage.

Ce jour-là, Fabrice et Christophe organisent une réunion avec toutes les femmes du village, et bien sûr les « chefs », c'est-à-dire le chef et les membres du conseil de village. Pendant près d'une heure, devant une assemblée captive, Fabrice présente les travaux planifiés à l'aide d'un schéma. Il explique également que l'agronome de Diamou dispensera la formation aux techniques de maraîchage, compost et achat de semences. Il s'agit d'améliorer les rendements des cultures, qui dépendent pour l'instant essentiellement de la pluviométrie. Après des applaudissements nourris, le conseil de village remercie Christophe et Fabrice en leur offrant un bouc, cadeau de haute valeur dans un pays où la viande est rare. En effet, l'alimentation de base se réduit à du maïs, du mil et du riz. La création d'un véritable périmètre maraîcher permettra de varier l'alimentation par

l'apport de légumes. Actuellement, les villageois les achètent au marché de Diamou, selon leurs revenus.

« Ici pas de place pour le tourisme solidaire, on parle bien d'actions humanitaires ancrées dans le long terme. »

Utiliser les ressources locales

La logistique joue un rôle stratégique dans ce type de mission. Christophe et Fabrice ne sont pas venus au Mali avec le matériel nécessaire à la réalisation du projet. L'objectif est, au contraire, d'utiliser les ressources locales, en particulier grâce aux artisans de grande qualité de la ville de Kayes. Fabrice y retrouve N'Diaye Sémou, employé de « 2AEP », une société d'adduction à l'eau potable qui travaille depuis cinq ans avec l'Etat

Semaine à Tinkin.

Dès le lundi, Fabrice et Christophe rencontrent le chef du village (1).

Pendant les travaux, l'agronome de la ville de Diamou vient présenter aux femmes du village leur future formation (2&3). Le portail bénéficie de deux poteaux en béton pour garantir sa solidité (4).



3



4

malien et des ONG internationales. N'Diaye est accompagné de Modibo Traoré, spécialiste des projets d'irrigation et d'adduction d'eau potable, qui a déjà démarché certains commerçants avant l'arrivée des deux Français. Avec l'aide de N'Diaye et de Modibo, Christophe et Fabrice récupèrent le matériel prévu dans leur devis. Le temps presse, ils ne disposent que de deux jours avant le départ du train pour Diamou.

La première étape consiste à délimiter le nouveau périmètre et à défricher la zone. La chaleur est rapidement insupportable (jusqu'à 47 °C) et chaque jour il faut stopper le travail entre 11 heures et 16 heures. Tous les hommes participent à tour de rôle, comme l'a demandé le chef du village. La présence d'un marigot à proximité permet d'utiliser du sable comme base du béton nécessaire aux fondations des piquets du grillage. Celui-ci protégera les cultures des ânes, lapins et autres animaux. La réalisation des deux poteaux de béton qui encadreront le portail constitue l'étape la plus délicate. A la veille du départ, les planches destinées au coffrage sont inutilisables. Christophe et Fabrice font alors appel à leur sens de

l'improvisation, façon pompier de Paris, et leur substituent une tôle ondulée pour chaque poteau. Il leur faut encore réaliser le portail et découper les 50 piquets du périmètre. Le centre ENDA, association de formation professionnelle d'adolescents, développée en partenariat avec une ONG d'aide à l'enfance, réalise un travail remarquable en une journée. La mission se termine le matin même du retour à Diamou. La peinture anti-rouille sera même appliquée deux heures avant le départ du train.

On le voit, les contacts sur le terrain sont essentiels pour réussir ce type de mission. C'est pourquoi l'association essaie d'envoyer systématiquement un ancien et un nouveau à chaque voyage.

La gestion de l'avenir

Au delà des ressources humaines et matérielles, ce type de projet nécessite aussi des qualités d'organisation et de négociation. Fabrice a dû rédiger une convention de partenariat avec l'agronome de Diamou pour la formation des femmes du village de Tinkin. Il a négocié



Reportage

aussi, avec le maire de la ville une participation financière de 15% qui garantit l'implication des autorités locales. Une convention de suivi du projet et des formations est également prévue avec la mairie. Au total, le budget prévisionnel pour la réalisation du puits, d'un bassin et de la clôture du jardin s'élève à 6 000 euros. La commune de Diamou participe à hauteur d'environ 800 euros. Les sommes engagées sont dérisoires à l'échelle européenne mais elles représentent d'énormes possibilités pour le Mali. Christophe et Fabrice sont seuls responsables de leur utilisation. Avec le montant alloué, ils doivent faire face à tous les besoins, même inattendus. Un tel engagement ne peut donc être pris à la légère, d'autant que l'attente des villageois est très grande.

De retour en France, une certitude s'impose : ils repartiront pour évaluer la viabilité du projet, revoir les villageois et prospecter un nouvel endroit. Car l'objectif de l'association est d'étendre son action vers d'autres villages du Mali, en respectant les règles du développement local et de la méthode communautaire. Organisation, logistique, endurance et capacités d'intégration : Christophe et Fabrice ont montré à Tinkin l'efficacité des Pompiers de Paris dans ce type d'action.

Pour plus d'informations sur l'association :

Association « Les treize actifs »
27, rue de Hirschau
68260 Kingersheim
Tél. : 03 89 51 06 61
Email : les13actifs@hotmail.com
Site : www.les13actifs.org



Tous les villageois se sont impliqués dans la mise en place du grillage autour du nouveau périmètre maraîcher (2).

Après une semaine de travail, tous posent avec fierté devant l'entrée du nouveau jardin (3).

En remerciement de sa participation financière, Fabrice et Christophe ont peint un des seaux aux couleurs de la 4^e compagnie (4).



Avant de quitter le village, Fabrice signe avec le chef, la convention validée par le maire, l'agronome et lui-même (5).



Mission accomplie. Le maire de Diamou s'engage à poursuivre l'action après le départ de Fabrice (1).



Entretien avec Fabrice Fischer, sergent au CS Colombier, membre actif de l'association.

Allo Dix-Huit : Comment sont nés « Les Treize Actifs » ?

Fabrice Fischer : On a commencé par organiser des soirées, des concerts, et nous reversions les bénéfices à diverses associations. C'est ainsi que l'on a rencontré une association d'aide au Mali, qui nous a donné envie de créer notre propre structure. Notre objectif est d'aider des villages maliens à l'échelon local, pour améliorer leurs conditions de vie et lutter contre l'exode rural.

ADH : Aujourd'hui comment fonctionne l'association ?

Fabrice Fischer : Elle est constituée d'une vingtaine de bénévoles, impliqués dans la recherche de financements et les actions sur le terrain. Nous disposons de trois sources de revenus : les subventions des collectivités territoriales, l'organisation de concerts et la vente d'objets d'artisanat. La recherche de sponsors et de donateurs est le nerf de la guerre.

ADH : Comment estimez-vous le travail sur le terrain ?

Fabrice Fischer : L'association se propose d'agir dans cinq domaines : culture, éducation, autosuffisance alimentaire, accès à l'eau potable, santé. Nous travaillons avec un comité de pilotage constitué de villageois, qui décide d'un axe d'effort prioritaire pour l'élaboration d'un plan d'action triennal. L'association fait en sorte que le projet soit en accord avec les traditions du pays, et soutenu par les autorités locales. C'est la méthode du diagnostic communautaire : les villageois sont à l'origine du projet, nous n'imposons pas de modèle social « occidental ».

ADH : En quoi l'expérience de la Brigade a pu vous aider sur le terrain ?

Fabrice Fischer : Les conditions d'intervention sont bien sûr très différentes. Pourtant dans les deux cas il faut des qualités d'organisation et de logistique, savoir établir rapidement

le dialogue et la confiance, et s'adapter aux imprévus, comme lorsque j'ai aidé les pompiers de Kayes lors d'un déraillement de train en février (voir ADH mai 2006).

ADH : N'êtes-vous jamais découragés devant l'immensité des besoins ?

Fabrice Fischer : Non, car sur le terrain on constate que les gens que nous venons aider s'approprient le projet. Nous leur apportons des solutions concrètes, et nos actions progressent avec leur participation. L'autre grande satisfaction, c'est de profiter de la richesse des rencontres avec la population locale et des échanges interculturels.

L'aide au développement, c'est la seule solution pour l'Afrique. Et après la première mission, je n'aurais pas pu envisager de ne pas y retourner !

ADH : Quels sont vos projets ?

Fabrice Fischer : D'abord terminer ceux en cours dans les deux premiers villages, où nous avons effectué onze missions depuis 2002. Nous voulons aussi prospecter d'autres villages, et peut-être un jour « professionnaliser » à plein temps un ou deux membres.

